

Chapitre 291

Publié chez Bookelis

Mon très cher Roy,

Cela fait un an que nous nous sommes séparés. Des mois se sont écoulés depuis que nous avons reçu ta dernière lettre.

Susie et moi pensions parfois au temps que nous avons passé à Lower Aedirn. Nous n'avions rien d'autre qu'une cabane rickety et un champ de tabac presque stérile. Les jours étaient durs, mais au moins nous étions tous ensemble. C'était la chose la plus importante.

Comment vas-tu, mon fils ?

Dans votre dernière lettre, vous avez parlé de parasites, d'insectes, de bêtes mangeuses d'hommes et de monstres. Nous nous inquiétons pour vous. Susie en a même perdu le sommeil, et nous ne sommes que des humains ordinaires. Nous ne pouvons que prier Melitele et espérer qu'elle veille sur vous. Maître Letho est un expert en la matière. Il a des années d'expérience à son actif. Écoutez-le. Maîtrisez les techniques et défendez-vous contre tous les dangers qui vous guettent. S'il vous plaît, soyez en sécurité quoi qu'il arrive. Vivez pour vous battre un autre jour.

Lorsque nous nous reverrons, et ce sera très bientôt, je veux voir mon fils devenir un garçon fort et beau, pas quelqu'un qui a perdu un bras, une jambe, un œil ou une oreille. Ta mère serait dévastée si cela arrivait. Mais assez de tristesse. J'ai de bonnes nouvelles pour toi.

Ton frère Mino a maintenant un mois. Grâce à Melitele, il n'a souffert d'aucune maladie depuis sa naissance. C'est un garçon sain et plein de vie. Il a de beaux yeux noirs, un petit nez et une petite bouche. Tu devrais le voir toi-même. Il te ressemble quand il sourit.

Ce garçon est intelligent. Très intelligent. Et c'est aussi un mangeur de chevilles. Il gazouille toute la journée. Nous pensons qu'il essaie de dire votre nom. Il a hâte de voir son frère et d'entendre ses récits d'aventures.

C'est tout pour Mino. Je veux parler de nos affaires. Je viens d'apprendre que Novigrad est la plus grande ville du Nord. Il y a plus de trente mille personnes ici, et pas seulement des humains.

Il y a des elfes, des halflings, des nains, et bien plus encore ! La nourriture est toujours très demandée, alors les affaires marchent bien. Nous gagnons trois à quatre couronnes par jour. C'est bien mieux que l'agriculture au village. C'est suffisant pour mettre de la nourriture sur la table dans cette ville.

Nous devons remercier Auckes et Serrit. Ils nous ont aidés à nous établir à Novigrad. Ce sont des hommes sympathiques, même si je dois dire qu'ils sont un peu bizarres. Vous ne m'avez pas dit comment vous vous entendiez avec eux. Mais si jamais tu te bats avec les sorciers et que tu n'as nulle part où aller, viens à Novigrad. Tu pourras vivre avec nous, comme tu le faisais au village.

Nous avons beaucoup de choses à nous dire. Ne nous faites pas attendre.

Je t'aime toujours,

Moore et Susie".

Le dernier coup est tiré, la lumière de la bougie vacille. Une jeune blonde plantureuse, vêtue d'un bustier moulant, se lève. Elle brandit la lettre et souffla sur l'encre. "Comme vous l'avez demandé, j'ai terminé la lettre. Je vais maintenant la lire à haute voix. Voyez si elle a besoin de corrections."

"C'est bon. Aucune correction n'est nécessaire." Un homme décharné au dos voûté prit la lettre avec reconnaissance. "Merci, Vespula. Désolé d'avoir dû vous déranger." Il rangea la lettre dans sa chemise et la tapota, puis il sortit un sac d'argent couvert de terre. "Comme d'habitude, voici une couronne pour votre travail."

Vespula secoua la tête. Elle regarda à nouveau l'homme. Il avait à peine quarante ans, mais ses cheveux grisonnaient et son visage était couvert de rides. Sa peau était sèche et il avait l'air d'un paysan qui avait traversé les pires épreuves de la vie. Depuis six mois, il lui demandait d'écrire une lettre tous les mois, mais il n'avait aucune idée de l'endroit où vivait le destinataire, si bien qu'il n'envoyait pratiquement aucune lettre. Il les empilait, attendant que son fils rentre à la maison et les lise.

Elle jette à nouveau un coup d'œil sur lui. L'homme a été maltraité il n'y a pas si longtemps. Il avait des bleus sur les joues. Il avait l'air un peu bizarre, mais en même temps pitoyable. "Les voyous sont venus te menacer à nouveau, n'est-ce pas, Moore ? Tu as besoin de l'argent. Garde-le. Achète de bonnes choses à Mino. Ne le laisse pas mourir de faim.

"Merci, Vespula, mais tu dois aussi gagner ta vie."

"Je ne suis pas à court d'argent. Reprenez-le, c'est tout. Ou prenez-le comme un petit prêt."

Moore se tait. Ses rides se sont rapprochées, il a hésité un instant, puis il a rangé la couronne. Son fils avait besoin d'argent.

"Moore, cela peut paraître grossier, mais votre aîné est-il un mercenaire ? C'est ce que Vespula a déduit de l'expression du visage de Moore et du contenu de la lettre. "Voulez-vous que quelqu'un essaie de le contacter ? Elle pinça les lèvres. "S'il reste à Novigrad, peut-être que ces salauds arrêteront complètement de vous extorquer."

Moore prit une grande inspiration et secoua la tête. Personne ne pouvait échapper aux mâchoires des quatre gangs, pas tant qu'ils étaient à Novigrad. C'était particulièrement vrai pour les citoyens ordinaires comme eux. Il changea de sujet. "Je dois partir, Vespula. Susie est au stand avec Mino. Je ne peux pas les laisser attendre."

Le soleil perce à peine à travers les fissures entre les maisons mornes de la ville. Un homme inquiet passait dans la ruelle. Novigrad descendait péniblement le long de la rivière, dans la zone la plus éloignée de Novigrad. Elle était remplie de maisons délabrées et branlantes, occupées par les pauvres et les ostracisés. Par ostracisme, on entendait les elfes.

De l'autre côté de la rivière se trouvait une ville composée de grands bâtiments et de zones d'activité. Il y avait un port juste à côté de la rivière. Il y avait aussi deux abattoirs, trois entrepôts et quatre moulins à eau. Les gens se bouscuaient à l'intérieur de ces établissements, et tout cela n'était qu'une partie de la ville libre.

L'éclat de la ville augmentait au fur et à mesure que l'on se déplaçait vers le nord. Les bâtiments étaient splendides et les citoyens qui y vivaient jouissaient d'un statut plus élevé. À l'extrême nord de la ville se trouvait une île isolée, séparée de la ville principale par un pont. C'était le quartier général du Feu Éternel, le personnage le plus influent de la ville.

Le Feu Éternel contrôlait la ville et était plus puissant que les gangs de Novigrad. Malgré cela, Moore et sa famille préféraient l'ancienne déesse Melitele.

"Ô grande Mélitele, délivre-nous de ces bâtards, je t'en prie." Moore se retourna et se dirigea vers la place du marché, non loin de l'entrée. Les sons des brailards emplissaient l'air, et tout devenait joyeux.

Moore a vu des marchands dans des tenues bizarres qui venaient du monde entier pour vendre leur marchandise ici. Il pensait aussi que leur accent était bizarre. Et puis il a pensé à leur vie au cours des six derniers mois.

Ils ont plutôt bien commencé. Avec Serrit et Auckes, les gangs ne venaient même pas les harceler ou leur demander une quelconque protection. Mais une fois les sorciers partis, ces voyous sont revenus en force. Non seulement ils ont commencé à exiger un racket de protection, mais ils ont même réclamé la part que Moore et Susie leur "devaient" à l'époque où les sorciers étaient encore là.

Ce n'était qu'un couple de citoyens ordinaires. Ces gangsters locaux leur ont fait perdre rapidement toutes leurs économies. Leur commerce devenait insoutenable à cause du harcèlement constant. "J'espère que tout se passera bien aujourd'hui.

"Vous êtes parti écrire une autre lettre pour votre fils, mon vieux ? Un barbier halfling frotta son nez rougeâtre et agita sa main poilue en direction de Moore.

"Oui".

"Je vous envie. Tu as une famille, mais tu dois te dépêcher. Je viens de voir des putes se diriger vers votre stand."

Le cœur de Moore se serra et il pressa le pas. "Désolé, je suis en train de passer. Excusez-moi". Il se faufila dans la foule. Lorsqu'il arriva enfin à son stand, il entendit les pleurs d'un bébé et les hurlements d'une femme. La respiration de Moore devint saccadée et ses yeux devinrent cramoisis de fureur.

Chapitre 292

Le stand de Moore se trouvait dans le coin nord-est de la place du marché de Novigrad, mais tous les paniers étaient éparpillés sur le sol. Les okras, les navets et les pommes de terre roulaient partout et semaient la pagaille sur le sol.

Un homme à l'allure de souris est accroupi devant le stand et dévore violemment un succulent radis. "Susie, nous avons la générosité de vous accorder un délai supplémentaire d'un

jour sur les frais. Soit vous nous payez ce que vous devez, soit vous le faites."

Une femme pâle se recroqueville dans un coin. Elle avait l'air terrifiée, mais la femme essayait quand même de calmer son bébé qui pleurait.

"Je pense qu'il faut que je sois clair. Vous savez, mes frères sont très agités et en colère lorsqu'ils ne reçoivent pas ce qui leur est dû. Et ils deviennent très violents. Ils pourraient... Oh je ne sais pas, blesser votre petit bébé. Vous ne voulez pas que cela arrive, n'est-ce pas ?"

"Tu as pris tout ce que nous avons, Vincent. Il ne nous reste même pas un cuivre." La femme le regarde attentivement. Elle l'implora : "S'il vous plaît, ayez pitié de nous. Nous devons aussi gagner notre vie..."

Il n'y avait personne à proximité du stand. Les vendeurs et les gens restaient à l'écart des problèmes. Il y avait bien quelques curieux qui essayaient de jeter un coup d'œil, mais les voyous leur lançaient un regard noir et ils s'en allaient aussitôt. Même les gardes qui étaient censés maintenir la paix restaient à l'écart.

"Et l'argent que vous gagnez ?"

"Nous venons d'ouvrir nos portes. Nous n'avons même pas fait un seul cuivre. Personne ne nous achètera quoi que ce soit après ce que vous nous avez fait. Nous n'avons rien vendu."

L'un des voyous se frotte les mains et échange un regard avec ses compagnons. "Alors ne reviens plus jamais !" Il donna un coup de pied dans un panier en direction de la femme, et le bébé pleura encore plus fort. "La place du marché est le territoire de Wiley. Si vous ne pouvez pas payer, vous ne pouvez pas faire d'affaires ici. Emballez vos affaires et partez d'ici. Faites-le vous-même, ou nous vous aiderons."

La femme fond en larmes. Elle n'a plus le choix. Elle a essayé de demander de l'aide à la foule, mais la plupart d'entre eux étaient apathiques. Quelques-uns compatissent, d'autres rient de leur malheur. Aucun ne l'a aidée.

"S'il vous plaît, arrêtez. Ayez pitié", dit une vieille voix rauque. Moore était revenu à son poste. Il soupire. Sa femme et son fils souffraient, mais il ne pouvait rien y faire. Le vieil homme serra les poings un instant, puis les desserra.

Il voulait se sacrifier et entraîner ces voyous dans sa chute, mais il s'est rendu compte que son geste impulsif entraînerait un désastre encore plus grand pour sa famille.

Ces voyous appartenaient à l'un des quatre gangs de Novigrad, et leur chef était le

légendaire Alonso Wiley. C'était un homme cruel qui avait ôté la vie à de nombreuses personnes. Si Moore devait riposter, dès le lendemain, sa famille subirait les répercussions de ses actes. Ils auraient peut-être les membres coupés et leurs corps empilés dans des sacs avant d'être jetés dans une tombe aquatique.

"Vous êtes en retard, Moore. Où étiez-vous, au Spear's Pit ? Tu as laissé tomber ta femme et ton enfant pour des prostituées ? Ils pourraient s'enfuir avec un autre homme, tu sais ?" Un voyou chauve et couvert de cicatrices tapote les joues de Moore.

Le visage du vieil homme s'enflamma et il fixa le sol. "Je suis allé gagner de l'argent, Vincent. Moore força un sourire et sortit sa bourse. Cela lui faisait mal de le faire, mais il tendit une couronne à l'homme.

"Tu me prends pour un imbécile, Moore ? Vincent prit sa besace et fouilla dedans pour y trouver une autre couronne solitaire. "Tu n'as gagné que deux couronnes dans toute la matinée ? Le tribut est de dix couronnes, vieux fou ! Ce n'est même pas la moitié !"

"Mais c'est tout ce que nous avons. Moore tendit les mains. "Nous avons emménagé ici il y a moins d'un an et nous ne connaissons personne à Novigrad. Je ne pourrais pas gagner autant d'argent en si peu de temps. Si vous avez besoin de plus, donnez-moi encore deux jours. Une fois que nous aurons vendu tous les légumes que nous avons, nous aurons de quoi vous payer."

Moore était presque à genoux à ce moment-là. "S'il vous plaît, prenez les couronnes si vous voulez. C'est un cadeau."

Un voyou musclé secoua la tête et jeta un regard en coin à Moore. "Es-tu aveugle, vieux con ? Nous sommes trois ici. Deux couronnes ne suffisent même pas pour de la viande et du vin. Soit vous payez tout de suite..." L'homme serra les joues de Moore et les étira autant qu'il le pouvait. Elles finirent par gonfler, et il gifla Moore, manquant de le faire téтанiser. "Ou bien tu prends ta famille et tu t'en vas !"

Moore baissa la tête, sans rien dire.

"Daniel, combien de fois vais-je devoir te le dire ? Ne maltraitez pas les personnes âgées. Si tu le tues, le patron devra faire le ménage derrière toi". Les hommes à la peau de souris ricanent. "Vous êtes dans une situation difficile, Moore. Mais vous êtes un homme bon, et je vais vous donner un conseil pour gagner de l'argent. C'est la maison qui paie."

Il regarda le bébé que la femme tenait dans ses bras et sourit. Le roi des mendiants recrute

des gens pour sa "troupe de mendiants". Il accueille tout le monde : les sans-abri, les infirmes, même les enfants. Ton fils est adorable. Il pourrait se faire de l'argent sur le dos de ces femmes qui aiment trop les enfants pour leur propre bien. Pourquoi ne pas lui vendre votre enfant ?"

Le voyou musclé a ajouté : "Nous pouvons vous aider si vous ne voulez pas vous salir les mains."

"Et votre femme peut aussi travailler au Spear's Pit. Ou dans n'importe quel bordel, en fait." Le voyou chauve regarda la femme. "Elle n'est plus toute jeune, mais elle est encore belle. Sa peau est encore lisse. Un riche la prendrait sûrement."

Moore a l'air horrifié et Susie blanchit. Il s'attend à ce que je vende mon fils au roi des mendiants ? Il grandira pour devenir un voleur ou un enfant mendiant infirme. Et je ne peux pas vendre ma femme à la Fosse aux lances. Je ne suis pas un animal ! Mais ces voyous ne semblent pas plaisanter. Moore était sûr que ces hommes méchants feraient n'importe quoi pour de l'argent. "Ne pouvons-nous pas en discuter, messieurs ?"

"N'abuse pas de ta chance, vieil homme", siffle Vincent. "Faites ce que nous disons, et personne ne sera blessé."

Moore reste silencieux. Au moment où les voyous étaient sur le point de perdre patience, il a déclaré : "Messieurs, vous nous demandez de payer deux fois par mois, mais seulement une fois pour les autres stands". Il avait l'air vraiment sinistre et solennel. "Nous n'avons jamais rien dit à ce sujet. Cela fait six mois que ça dure. Ce n'est toujours pas suffisant ?"

"Tu en parles encore ? Tu veux mourir ?" Vincent est entré dans une rage folle et a fait tomber Moore d'un coup de pied. La foule s'exclama, mais il n'en tint pas compte. "Laisse-moi te dire quelque chose, Moore. Cleaver va bientôt prendre le contrôle de ce marché, alors nous allons devoir vous soutirer toutes les couronnes possibles avant que cela n'arrive. Et six mois ne suffiront pas à éponger votre dette. Les sorciers ont enfreint toutes les règles que nous avons pour vous protéger. Ils ont causé beaucoup de tort à mes frères."

Vincent grognait contre eux, mais les souvenirs ne lui apportaient que de la peur et de la haine. Il se toucha le genou gauche. Il avait beau essayer, il ne pourrait jamais oublier comment ces Vipères avaient vaincu plus de vingt d'entre eux en quelques instants, sans qu'aucun d'entre eux ne puisse même se battre.

Les sorciers lui ont entaillé le genou avec leurs épées, et cela a laissé... des complications. Il

ne pouvait presque plus marcher debout quand il pleuvait. Wiley était en guerre contre Cleaver à l'époque. Il n'avait pas le temps de s'occuper des sorciers, alors ils ont dû subir les conséquences eux-mêmes, et Wiley était embarrassé. C'est pourquoi Vincent s'est acharné sur Moore et sa famille. Wiley aimait torturer ses victimes jusqu'à ce qu'elles perdent la raison.

"Les sorciers ne sont pas là. Tu n'as pas le droit de parler de termes avec moi." Vincent éleva la voix. "A moins que tu ne puisses les rappeler ici. Fais-le ! Fais-le, vieux fou !" Il gifla Moore. "Ces mutants sont des bâtards sans émotions. Ils t'ont probablement oublié. Abandonne !"

"S'il vous plaît, arrêtez !" Susie a crié et le bébé a pleuré. Les voyous ricanent de plaisir.

"Oh, ça me rappelle. On dit que vous avez un autre fils. C'est un mercenaire, n'est-ce pas ?"

Moore s'est mordu la lèvre et a lutté pour se lever, mais Vincent lui a piétiné le dos, le maintenant au sol. Il rit. "Ce n'est pas si mal. Mes frères l'accueilleront chaleureusement lorsqu'il viendra à Novigrad. Il peut t'aider pour la plupart des dettes. Voyons voir... Il devra travailler..."

L'homme fait semblant de compter ses doigts et annonce : "Toute sa vie !". L'homme rit. "Ton fils sera l'esclave du grand Alonso toute sa vie !"

"Et tu seras mort depuis longtemps, ordure !" grogna froidement quelqu'un. Vincent en eut froid dans le dos.

Le voyou se raidit comme un rat dans la ligne de mire d'un aigle. Il sentait un air d'animosité terrifiant s'abattre sur lui. Il souriait toujours, mais l'homme ne pouvait même pas émettre un son ou bouger un muscle.

C'est alors qu'une douleur fulgurante s'abattit sur le sommet de son crâne. Il sentit une grande force lui tirer les cheveux, et il fut soulevé dans les airs. Quelqu'un le projeta en arrière et tout devint flou. Dans un craquement écœurant, il retomba.

"Qui êtes-vous ? Lâchez-moi !" Il poussa un cri d'agonie guttural. Du coin de l'œil, il vit ses compagnons se faire entraîner loin de la place du marché par une silhouette musclée vêtue d'une cape grise à capuchon.

Ils faisaient de grandes enjambées et couraient comme le vent. Lorsqu'il releva la tête, il fut accueilli par une paire d'yeux ambrés et félins. "Des mutants ? Tu es un sorcier !" Il poussa un autre cri de terreur, mais en peu de temps, ils furent entraînés dans la ruelle sombre à l'extérieur de la place du marché.

Moore sentit qu'on lui enlevait un poids du dos, littéralement. La douleur finit par disparaître et il ouvrit les yeux. Le vieil homme fut accueilli par un visage familier, bien que ses yeux fussent félins. Il était plus adulte et plus beau que dans les souvenirs de Moore. Il toussa. "R-Roy ? C'est toi ?" Il était incrédule.

"Désolé pour l'attente, papa, maman". Le jeune sorcier retira sa capuche et serra son père dans ses bras. Il le conduisit à Susie, qui tremblait et pleurait presque. Puis il la serra dans ses bras. "Je suis là. Tu n'as plus à t'inquiéter. Personne ne te fera plus jamais de mal." Ses yeux brillaient d'un éclat glacial. "Pas même un empereur."

Chapitre 293

"Es-tu vraiment Roy ? Notre fils ?" Moore pencha la tête. Il regarda le jeune sorcier. Sa joie avait été remplacée par une légère suspicion. Le beau jeune homme maigre était trop éloigné du garçon maigre et maladif qu'il appelait son fils. Même en comptant les jours où ils avaient été séparés, son fils devait avoir quinze ans tout au plus. Cependant, ce jeune homme n'avait pas du tout cet air vif et joyeux. Il était plus adulte, comme un homme qui allait avoir une vingtaine d'années.

Roy regardait la ruelle dans laquelle les voyous avaient été entraînés. Il n'y avait aucune sympathie dans ses yeux. Il n'y avait que de la colère.

Moore ne voyait ce genre d'apathie que chez les bouchers qui tenaient leur commerce depuis des décennies ou chez les aventuriers tranquilles qui fréquentaient les auberges. La plupart des gens se tenaient à l'écart d'eux, et Moore faisait de même. Mais pour une raison ou une autre, il se sentait lié à ce garçon, comme s'il était de la famille.

"Vous êtes aveugle ? Bien sûr que c'est notre fils. Je l'ai porté pendant dix mois ! C'est notre fils !" Susie rapprocha le bébé et prit les mains de Roy. "Cela fait plus d'un an. C'était un garçon en pleine croissance quand nous avons été séparés. Bien sûr qu'il a changé. Regarde son visage. Bien sûr que c'est Roy. Susie regarde son fils, heureuse qu'il ait changé pour le mieux.

"Tu es plus grand et plus fort. Letho t'a bien enseigné. Tu étais une petite carotte malade,

mais maintenant regarde-toi. Un homme grand et fort. Tu as grandi, maintenant." Elle regarda ses yeux et remarqua que ses oreilles étaient un peu plus pointues. Curieuse, elle lui demanda : "Qu'est-il arrivé à tes yeux et à tes oreilles, mon garçon ?"

"J'ai passé l'épreuve des herbes et je suis devenu un sorcier, alors mon apparence a un peu changé. Je te raconterai les détails quand nous serons rentrés à la maison. " Roy tenait les mains de ses parents avec assurance, mais lorsqu'il se retourna, ses sourcils se froncèrent. Des émotions contradictoires se lisaient dans ses yeux.

Cela faisait un an qu'il avait commencé ce voyage. Moore et Susie vieillissaient. Leurs cheveux grisonnaient. Pourtant, il pouvait voir qu'ils s'inquiétaient toujours pour lui, mais contrairement à son ancien moi, il ne pouvait pas s'y habituer. "J'ai vu ce qu'ils t'ont fait, papa. Comment te sens-tu ? Tu vas bien ?"

"Ah, ton vieux est un dur à cuire. Je vais bien."

"Laissez-moi voir vos blessures". Roy s'entêta à examiner Moore, et son cœur se serra. Le bas de son torse, sa taille, son dos et son cou étaient criblés de complications dues aux abus. Elles affectaient sa constitution. Ces blessures pouvaient sembler guéries, mais à ce rythme, elles pourraient un jour se déclencher et le blesser gravement.

Il jeta un regard sur Moore, et la Constitution de l'homme n'était plus que de quatre points. Il était plus faible qu'une personne normale. "Tu l'as bien cherché." Roy serra les dents. Il sortit une potion de souci et la fit boire à Moore malgré ses protestations.

Les décoctions étaient des poisons mortels pour les humains normaux, mais les potions que Roy fabriquait à Oxenfurt pouvaient également être utilisées sur les humains normaux.

Moore sentit quelque chose de chaud pénétrer dans son ventre, et la douleur de ses bleus s'atténua un peu. Il prit les mains de Roy, les larmes aux yeux.

"Regarde, Roy ! La petite te reconnaît !" Susie appela Roy. Le bébé dans ses bras s'était calmé. Il fixait le jeune sorcier, les yeux brillants comme les étoiles dans le ciel.

Les bébés avaient des instincts aiguisés. Il tendit les bras à Roy, comme s'il sentait que le jeune sorcier était son frère. Moore et Susie furent surpris. "On dirait que Mino t'aime bien. Eh bien, vous êtes frères après tout. "

"Mino, hein ? Mignonne petite chose." Roy s'accroupit. Il chatouilla les pieds du bébé et pinça ses joues potelées. Il sortit ensuite Gryphon, le chien endormi, de sa hotte et lui ouvrit la

bouche. Le bébé gargouilla de plaisir. Cela fit un peu fondre le cœur de Roy de le voir rire.

C'était une surprise de découvrir qu'il avait un frère après une année de séparation avec sa famille, mais c'était une bonne chose. Au moins, ses parents auraient quelqu'un pour rester avec eux lorsqu'il repartirait inévitablement.

"Tu veux le tenir ? Susie regarda le chien anormalement docile, mais Roy l'avait rangé dans le capot avant qu'elle ne puisse l'observer de plus près.

"Dans une minute. Vous trois, restez ici". Roy tapota la tête du bébé et se leva. "Mes amis vont nettoyer le stand. Je m'occupe de la racaille."

"Roy..." Moore a dit : "Ne les contrariez pas trop, ou ils nous rendront la vie impossible."

"Je sais ce que je fais." Roy se retourna, et son sourire s'effaça. La foule le regarda avec horreur s'enfoncer dans la ruelle.

"Je leur ai donné une leçon douloureuse. L'accent est mis sur la douleur. Ils sont beaucoup plus... agréables maintenant." Auckes fit craquer ses articulations. On aurait dit qu'il en voulait plus.

Vincent et ses hommes de main s'effondrent en tas dans un coin. Ils étaient trempés de sueur. Roy ne vit aucune blessure sur leurs corps, mais ils étaient couverts de morve et de bave. Les voyous fixaient le ciel, marmonnant entre eux comme des maniaques. Leur arrogance d'antan avait été remplacée par le désespoir.

Les sorciers connaissaient bien l'anatomie humaine. Ils pouvaient facilement torturer quelqu'un jusqu'à ce qu'il se brise sans laisser la moindre blessure.

"Le gang local a essayé de semer le trouble au stand de Moore quand Serrit et moi étions encore là. Ils ont essayé de prélever un tribut. Nous leur avons donné une leçon et ils ont arrêté." Auckes secoua la tête. Il dit froidement . "Je n'aurais jamais pensé qu'ils mettraient tout sur le dos de tes parents juste après notre départ. C'est ma faute si ta famille est mêlée à tout ça. J'aurais dû tous les détruire quand j'en avais l'occasion."

"Vous en avez fait assez", dit Roy avec reconnaissance. Il reporta son attention sur les voyous et agita la main devant eux.

Il n'a reçu aucune réponse. Roy leur donna trois coups de poing au visage. Les voyous se réveillèrent en couvrant leurs joues gonflées, puis ils reculèrent encore plus dans le coin. Leurs

yeux étaient remplis d'horreur et leurs pantalons étaient trempés d'urine.

"Démon ! Sorcier ! Vous êtes des démons !" Vincent avait envie de se gifler. Il ne croyait pas que les mutants allaient venir aider Moore comme ça. Il fallait que je le dise. Plus terrifiant encore, cette fois-ci, ils étaient quatre et non deux.

"Fermez-la. Je vais faire preuve d'une pitié imméritée. Réponds à mes questions et personne ne sera blessé". Roy donna un coup de pied à l'homme à l'allure de souris qui tourmentait Moore. "Vincent, c'est ça ? Qui est ton patron ?"

Vincent jeta un coup d'œil au sorcier, mais il ne dit rien.

Cependant, le musclor en débardeur siffle : "Ne sois pas arrogant, petit. Le patron va nous venger. Il vous détruira, toi et tes amis bizarres."

Puis Auckes l'a fait rouler d'un coup de pied. "Quelqu'un n'a pas retenu la leçon. Et si je... te démolissais le cul ?" Auckes rayonne sur l'homme.

"Non, s'il vous plaît, arrêtez ! Ne me déchirez pas le cul ! Je vais parler !" L'homme halète nerveusement. Il balbutia : "C'est Alonso. A-Alonso Wiley. C'est notre patron. Il dirige le plus grand gang de Novigrad."

"Travaille avec nous et tu ne seras pas blessé". Roy frappa le menton de Vincent. Il fouilla dans sa mémoire pour retrouver cet endroit.

Lorsque Geralt se déplaçait à Novigrad, il rencontra lui aussi des membres des Quatre Grands, mais cela ne se produisit que dix ans plus tard. C'était lorsque le roi Radovid de Redania avait approuvé la croisade du Feu Éternel. Ces cultistes envoyèrent des chasseurs de sorciers pour éliminer toutes les créatures non humaines et tous les sorciers de la ville.

Les quatre gangs ont profité de cette période chaotique pour asseoir leur pouvoir en secret, devenant peu à peu les fameux Big Four. Ils étaient puissants, d'une puissance obscène. Même le roi de Nilfgaard et de Redania a dû négocier avec les Quatre Grands avant qu'ils ne s'emparent de la ville.

Cependant, la guerre n'avait pas encore commencé et les choses n'allaient pas si mal. Les quatre gangs avaient évidemment moins de pouvoir, mais ils étaient encore plus puissants que les gens ne pouvaient l'imaginer. "Qui sont les autres chefs ? À part Wiley."

"Ne me faites pas de mal ! Je vais parler !" Le voyou répondit : "Ils sont trois. Cleaver, Francis Bedlam, dit le Roi des Mendiants, et Orloff Byrd, le Collectionneur."

Le froncement de sourcils de Roy s'estompa. Il avait entendu parler des deux premiers noms, mais pas du dernier. Je ne me souviens d'aucun type portant ce nom dans le Big Four. Ça devrait être Sigismond, non ? Non, c'est un espion. Il travaille probablement dans les coulisses, ce n'est pas encore son heure. Roy pensa que c'était plus ou moins la bonne supposition, et il demanda : " Et de quoi s'occupent les gangs à Novigrad ? Plus précisément, les entreprises qu'ils dirigent."

"Pourquoi demandez-vous cela, Witcher ? Qu'est-ce que ça peut te faire ?"

"Répondez à ma question. Encore un mot hors sujet et je donne ta langue aux chiens".

Roy lança un regard à Vincent, qui se recroquevilla. Il répondit : " Le roi des mendiants contrôle les voleurs et les mendiants de Novigrad. Il contrôle le commerce du vol et de la mendicité. Cleaver est responsable de tous les prêts d'argent et de la plupart des affaires de racket. Il va bientôt prendre le contrôle de la place du marché. Le Collectionneur dirige tous les bains publics et la plupart des auberges. Quiconque veut organiser un banquet ou un événement à Novigrad aura besoin de ses services."

"Et Wiley ?"

"Notre patron ? Vincent s'est muré dans le silence. "Il dirige des casinos, des bordels et le ring."

"A-t-il un fils qui s'appelle Cyprian Wiley ?"

Le voyou a l'air choqué. "Vous connaissez le fils du patron ?"

D'accord, cela répond à ma question. Alonso est donc Whoreson Senior. Son fils va devenir plus célèbre que son père. Whoreson Junior, hein ? Rien que ce nom me dit à quel point il est détesté. Whoreson Junior était un homme tordu qui aimait torturer ses victimes. Il voulait faire du mal à Ciri.

Mais à en juger par son apparence, Whoreson Junior n'a pas grandi pour devenir un maniaque patricide.

Roy les interrogea sur le Feu Éternel et les hauts gradés de Novigrad, mais ces voyous ne savaient pas grand-chose. Ils n'étaient que des membres ordinaires de leur gang.

"Très bien, c'est tout pour les affaires. Maintenant, c'est personnel. Dernière question. Pourquoi continuez-vous à extorquer et à menacer Moore ? Vous le faites parce que vous en avez

envie, ou c'est un ordre de votre patron ? Un ordre d'Alonso ?"

"Hum..." Vincent regarda les imposants sorciers avec crainte. Une boule se forma dans sa gorge. Il serra les dents et dit : " Sorciers, Moore n'est qu'un paysan. Il n'a ni relations ni argent. Cela vaut-il vraiment la peine de nous traverser à cause d'eux ?"

Roy grogna contre les voyous et traça un triangle vert inversé dans les airs.

Les yeux de Vincent s'écarquillaient. Son visage s'est raidi et il a répondu : "Ce sont les ordres de Wiley."

Le visage de Roy se décompose. "Pourquoi le chef d'un gang veut-il tourmenter un type comme Moore ?"

"Il y a six mois, les sorciers ont humilié le patron en aidant Moore, et il en garde rancune ", marmonna Vincent, la peur brillant dans ses yeux. "Le patron... Le patron aime regarder les paysans et les sans-grades se tortiller et trembler de terreur. Il dit que c'est poétique, alors il nous a dit de prendre notre temps avec lui. Il veut... Il veut se venger d'eux."

Roy prend une grande inspiration. "C'est un salaud psychopathe, et vous êtes ses complices. Vous en paierez aussi le prix."

Il dégaina Gwyhyr. La lame scintilla sous le soleil, et les voyous blanchirent.

"Calme-toi, petit. Nous avons beaucoup d'yeux sur nous." Serrit regarda les voyous terrifiés d'un air glacial. "Ça va être compliqué de nettoyer le désordre si vous les tuez maintenant. Vous devez au moins vous assurer de ne pas laisser de dégâts derrière vous."

Roy pencha la tête un instant. Il prit une profonde inspiration pour se calmer. "Tu as raison. Tuer quelques frites ne résoudra pas le problème. Je vais devoir couper les racines. Mais tout de même, il faut les punir pour ce qu'ils ont fait à Moore en notre absence. "

Il se rappela à nouveau ce que les voyous avaient dit à Moore. Une pointe de fureur naquit dans ses yeux. J'ai parié avec le Maître des Miroirs lui-même pour qu'ils soient en sécurité, et ces lâches bâtards ont essayé de détruire leur vie en mon absence ? Comment osent-ils ?

Le jeune sorcier tourna autour des voyous et donna quelques coups d'épée. Des taches de fleurs cramoisies s'épanouirent et trois bras s'envolèrent dans le ciel. Les voyous tenaient les moignons sanglants à la place de leurs bras, et ils se roulaient, hurlant et se tortillant comme une sorte d'asticot surdimensionné.

"Je connais les règles. C'est la loi du plus fort qui fait la loi. Ceci est l'entrée. Servez-le à

Whoreson sur une assiette, et dites-lui que le plat principal arrive demain, grâce à moi."

"Correction, petit." Letho, Auckes et Serrit se tenaient à ses côtés. "Avec notre permission. Nous allons servir un festin à ces fils de pute."

Chapitre 294

Contrairement au quartier d'affaires animé du nord, il n'y avait que des bidonvilles au sud, près des canaux. Des cabanes délabrées se serraient les unes contre les autres, recouvrant de leur ombre les ruelles sombres. Des draps et des vêtements étaient éparpillés de part et d'autre du chemin, laissés à sécher. Le sol était inégal et couvert d'un liquide sordide. Des tas d'ordures jonchaient le sol, l'air étant contaminé par leur odeur nauséabonde.

C'est dans les bidonvilles que vivaient Moore et Susie.

"Bienvenue, sorciers". Moore se sentait beaucoup mieux après avoir pris la potion. Il avait presque l'air d'être en bonne santé. L'homme sourit. "Bienvenue dans mon humble demeure. Nous n'avons rien de vraiment extraordinaire ici, mais je vous en prie, asseyez-vous."

"Serrit et moi avons vécu ici pendant un certain temps, ou as-tu oublié cela ?" Auckes entra et se mit à l'aise. Il s'allongea sur le canapé usé près du mur. "Je trouve la maison agréable. En tout cas, c'est mieux que de dormir sur du foin, avec rien d'autre que des insectes pour compagnie. Les sorciers ne se soucient guère de l'endroit où nous vivons."

La maison n'était pas vraiment grande. Elle avait à peu près la taille d'une chambre ordinaire dans une auberge, et elle était austère. Il n'y avait qu'une table, des chaises, un chandelier, un canapé usé, une étagère près des murs pour les légumes et les couverts, et deux paniers. Il n'y avait même pas de cuisine, mais il y avait quelque chose qui ressemblait à un feu de camp au centre de la maison, entouré de pierres ramassées au bord de la rivière. Un chaudron rouillé trônait au-dessus.

C'est tout ce qu'il y a dans le salon. Le deuxième étage était divisé en deux chambres. Les lits ressemblaient davantage à des revêtements de sol faits de toile de chanvre et de vieilles boules de coton jaunies. Quelques vêtements de chanvre étaient suspendus au séchoir à l'extérieur de la

fenêtre. L'objet le plus cher de toute la maison était une poussette en bois.

Roy se dit que cela lui disait quelque chose. Il se rendit vite compte que le plan était exactement le même que celui de la maison qu'ils habitaient au village. Le loyer aurait coûté quelques couronnes s'ils étaient dans un village, mais ce n'était pas le cas. C'était plusieurs fois plus que cela, même s'ils étaient dans les bidonvilles. Après tout, c'était Novigrad. La ville libre.

Quelques couronnes n'étaient pas une grosse affaire pour les sorciers. Ils avaient de l'argent. Mais c'était une grosse affaire pour Moore et sa famille, surtout après que les voyous aient pris presque tout l'argent qu'ils avaient.

Roy donna à Moore environ deux cents couronnes, disant que l'homme en aurait besoin pour se nourrir. Il voulait donner plus à Moore, mais l'homme ne voulait pas l'accepter. Il allait donc devoir améliorer leurs conditions de vie d'une autre manière.

"Nous avons écrit beaucoup de lettres pour vous au cours des six derniers mois, mais vous et Letho n'avez pas d'adresse permanente. Nous n'avons pas pu vous les envoyer. Veux-tu venir avec moi jeter un coup d'œil à ces lettres ? demande Susie avec tendresse.

Roy ne pouvait pas la refuser, il monta donc à l'étage. Les autres sorciers restèrent au premier étage.

"Roy n'est plus dans le coup depuis qu'il a rencontré ses parents. Auckes mâchonne un navet croquant. "Pauvre enfant. Je me demande s'il est confus, triste ou touché."

"Le foyer est l'abri du cœur. Les réunions de famille n'ont pas de prix", a répondu Serrit, peut-être avec un peu de philosophie. "Il n'a que quinze ans. Je parie qu'il va pleurer à chaudes larmes."

"Vous lui accordez trop peu de crédit", rétorque Auckes. Il secoua la tête. "Les sorciers sont des mutants. Nous ne sommes pas si émotifs."

"Auckes, nous ne pouvons pas vraiment comprendre ce que ressent un humain ordinaire." Serrit s'arrêta un instant. Son frère et lui ont été emmenés à la forteresse alors qu'ils n'étaient que des enfants. Ils n'ont jamais vu leur famille, ni connu leurs noms. Les parents n'étaient rien d'autre qu'un mot de plus dans le dictionnaire. "Mais Roy a vécu la plus grande partie de son enfance comme une personne normale. Cela fait longtemps qu'il n'a pas vu sa famille. La plupart des gens pleureraient lors des réunions de famille. Il est trop gêné pour le faire devant nous."

"Je ne pense pas que ce soit le cas. Vous voulez parier ? Je parie cent... vingt couronnes ! Je

parie vingt couronnes !"

"Tu as mis de côté plus d'argent que je ne le pensais. Serrit dévisagea son frère qui sourit.

"Pari tenu, mais je serai le banquier. Il y a d'autres preneurs ?"

"Moi. Je parie vingt couronnes que Roy va pleurer", dit froidement Félix. "Je lui ai enseigné le maniement de l'épée pendant un certain temps. Ses positions m'indiquent que c'est un enfant sensible et émotif. Il est facilement ému."

"Quel genre de raisonnement est-ce là, Felix ?" Kantilla se joignit à eux en souriant. Les Zerrikaniens avaient leur propre philosophie en la matière. "Les larmes sont le produit de l'impuissance. Je n'ai jamais pleuré une seule fois depuis que j'ai tué mon premier arachas à l'âge de treize ans. Roy en a tué plus que moi, et c'est un homme. Il ne pleurera pas. Je parie dix couronnes là-dessus."

"D'accord, ça suffit !" Letho, qui était sur le canapé, se massa les tempes. Il siffla : " Roy va enfin rencontrer sa famille après une année entière. Ce n'est pas le moment de se moquer de lui. Et tu as même commencé à parier sur quelque chose de stupide comme le fait de savoir s'il va pleurer ? C'est ton camarade. Ayez un peu de sympathie !"

Carl était le seul à se sentir confus et mélancolique. Il se souvenait des parents que les bandits avaient tués. Les autres sorciers ne ressentaient rien, comme s'ils étaient orphelins.

"Ahem." Comme tout le monde ne disait rien, Letho se gratta le nez. Il dit : "Je parie cinquante couronnes qu'il ne pleurera pas. Il n'est pas aussi faible que vous le pensez. Personne ne le connaît mieux que moi."

Quinze minutes plus tard, Roy descendit les escaliers tout heureux, jouant avec le bébé dans ses bras. "Souris, Mino. Je vais te chercher des bonbons."

Après une longue discussion avec Susie, Roy a cessé de retenir ses émotions et s'est laissé porter par le courant. Il se rendit alors compte que le salon était un peu trop silencieux. Roy regarda ses compagnons et se rendit compte qu'ils le regardaient comme s'ils interrogeaient un criminel. "Qu'est-ce qui se passe ? Roy fit un signe de tête à Letho.

Pour une raison ou pour une autre, Letho hocha la tête en retour, et il semblait heureux. Auckes et Kantilla le regardèrent aussi avec suffisance. Felix et Serrit, eux, soupirèrent. Ils avaient l'air un peu cendieux. "De quoi as-tu parlé avec ta mère, Roy ? Tu as l'air heureux. Serrit frotta

son pouce et son index l'un contre l'autre. "Tu ne te sens pas le moins du monde triste et touché ? Tu n'as pas envie de pleurer ?"

"Attendez, pourquoi devrais-je pleurer ?" Roy était confus, mais il a pris conscience de la situation et a confisqué toutes les mises.

Moore est revenu de ses courses un peu plus tard. A sa grande surprise, une belle dame l'accompagnait. "Roy, sorciers, permettez-moi de vous présenter la charmante Vespula, une barde de Kovir. Elle est à Novigrad, où elle fait un recueil des chansons populaires d'ici. Elle habite à côté et nous a écrit quelques lettres. Ce n'est pas tous les jours qu'on revient, alors je l'ai invitée à déjeuner".

"Vespula de Kovir ? Roy regarda la jeune femme. Elle avait une silhouette galbée, et ses cheveux dorés tombaient sur ses épaules. Une veste bleu violacé et un pantalon moulant lui collaient à la peau, et un chapeau rouge d'où sortait une plume colorée ornait le sommet de sa tête. Elle ressemblait à une sorte de poète. Roy n'avait jamais entendu parler de ce nom, mais il pensait avoir déjà vu sa tenue quelque part. Mais il ne se souvenait plus où.

"Vespula, voici mon fils, Roy. C'est un witcher. Et voici son mentor, Letho. Et voici Auckes..." Moore désigna tout le monde et les présenta à Vespula.

Roy sourit et serra la main de Vespula. Sa paume était lisse comme de la soie, et elle était adroite aussi, mais ses doigts étaient couverts de callosités dues à ses années de barde. "Merci d'avoir pris soin de ma famille en mon absence. Je vous en suis reconnaissante. Dites-moi si vous avez besoin de mon aide."

Vespula regarda les sorciers, et surtout Letho. C'était un géant, et ses muscles ressemblaient à des montagnes. Elle se couvrit la bouche d'admiration. "Pour être honnête, Maître Roy, c'est la première fois que je vois un sorcier, et cinq d'entre eux en même temps, c'est... incroyable." Vespula était vraiment curieuse de les connaître. "Je croyais que vous étiez un mercenaire."

Auckes l'interrompt joyeusement : "Vous vous attendiez à une bête d'homme ? Ou peut-être pensiez-vous que nous avions un bras ou une jambe en trop ? Peut-être pensiez-vous que nous étions des cannibales ?"

"J'ai entendu des rumeurs sur les sorciers au cours de mon voyage. Beaucoup, mais je vois qu'elles sont pour la plupart fausses." Vespula glousse. "Au moins, ils ont plus le sens de l'humour que ce que disent les rumeurs."

Ils se sont rassemblés autour de la table à manger, savourant le festin que Roy leur avait préparé. Il a préparé un ragoût de bœuf avec des pommes de terre, des crêpes au fromage farcies, un ragoût de morue, une escalope de porc frite, et bien d'autres choses encore.

"Où as-tu appris à les faire, fiston ? C'est meilleur que la nourriture servie dans les auberges. Est-ce que tous les sorciers doivent aussi être de grands cuisiniers ?" Susie mit un morceau de pomme de terre dans sa bouche. Elle fondit immédiatement et les saveurs explosèrent. Elle sentait son haleine s'emplier de l'arôme des épices et des pommes de terre.

Letho participait à un concours de rapidité avec Auckes et Serrit, mais il se figea et leva la tête. Le sorcier se racla la gorge, organisant son explication. Je ne peux pas lui dire que c'est parce qu'on l'a fait cuisiner toute l'année. "Roy est un cuisinier talentueux, et la nature sauvage a plus que suffisamment d'ingrédients frais. Grâce à cela, la cuisine de Roy s'est améliorée très rapidement."

"Vous savez ce que je dis toujours..." Auckes avala un morceau de l'escalope. Il le croqua et recracha les os. "Quand Roy sera trop vieux pour être un sorcier, il pourra toujours devenir cuisinier. Il gagnera beaucoup d'argent."

Tout le monde a hoché la tête rapidement. Ils ne pouvaient pas parler la bouche pleine.

"Ah, c'est juste un truc moyen. J'ai pris une page de la cuisine d'Oxenfurt et je l'ai modifiée." Pour une fois, Roy faisait preuve d'humilité, mais le petit sourire sur ses lèvres montrait ce qu'il pensait vraiment.

"Ils ne plaisantent pas, Maître Roy. Vespula essuya élégamment la sauce du ragoût sur ses lèvres. "J'ai participé un jour à un banquet organisé par la royauté de Kovir. Vous avez utilisé des ingrédients simples et humbles pour votre cuisine, mais c'est en fait meilleur que ce que les chefs royaux ont préparé. C'est un plaisir de prendre ce repas."

Au milieu du repas, Moore s'arrête un instant. Il a demandé : "Roy, à propos des voyous... Comment t'es-tu débrouillé avec eux ?" Il ne s'en est rendu compte qu'après avoir pris son repas.

"Oh, nous leur avons juste donné une petite leçon", répondit Letho avant que Roy ne puisse le faire. C'était une réponse vague, cependant. "Ils peuvent encore courir partout sans problème."

Oui, mais infirme. J'ai perdu un bras. C'est toujours mieux que de mourir.

"Nous nous occuperons des gangs nous-mêmes. Restez à la maison pendant quelques jours, vous deux. Ne vous installez pas pour l'instant. Je vous promets que cela ne prendra qu'une semaine au plus, et que tout redeviendra comme avant. Ces voyous ne vous dérangeront plus jamais."

Moore se sent un peu soulagé. "Alors, combien de temps Roy et toi resterez-vous cette fois-ci ?"

Susie a écouté attentivement. Elle tenait une fourchette avec un morceau de pomme de terre à l'autre bout. Le bébé avait déjà ouvert la bouche, attendant que Susie le nourrisse, mais la nourriture n'est jamais venue.

Il ouvrit les yeux et se rendit compte qu'on l'ignorait, mais le bébé n'abandonna pas. Il a sorti sa petite langue comme un chiot et a léché la pomme de terre sur la fourchette.

Letho regarda Roy. "Cela dépend du déroulement de son plan, mais nous avons aussi des affaires à régler ici. Il faudra attendre au moins deux mois avant de partir."

"Seulement deux mois ?" Susie et Moore sont déçus. Ils pensaient que Roy resterait au moins six mois.

"Au moins deux mois", ajoute Roy. "J'essaierai de passer le plus de temps possible avec vous deux."

"Alors, pourquoi êtes-vous venu ici ? S'agit-il d'une demande ? Dites-nous", dit Moore. "Nous connaissons beaucoup de marchands sur la place du marché. Nous pouvons peut-être vous aider."

"Papa. Maman..." Roy secoua la tête. Il sourit et introduisit le morceau de pomme de terre dans la bouche de Mino. Le bébé fit rouler sa langue en arrière et reposa ses yeux. "Je crains que vous ne puissiez pas m'aider cette fois-ci." Roy ne pensait pas que ses parents connaîtraient le barde dragueur, Pissenlit. "Cependant..." Il reporta son attention sur Vespula, mais ne dit plus grand-chose ensuite.

"De quoi avez-vous besoin, Maître Roy ?"

"Mme Vespula, vous êtes une barde exceptionnelle, semble-t-il. Savez-vous donc qui est Pissenlit ?"

"Pissenlit ? Oh, vous voulez dire Julian Alfred Pankratz ?"

Roy se raidit un peu. "Je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un d'autre qui porte ce nom. Oui,

Pissenlit le barde."

"Ah, je vois." Vespula laissa échapper un souffle assez mélodieux et fronça les sourcils. Elle avait une drôle de tête. "Je le connais, oui. C'est le chouchou de l'industrie. Un homme talentueux, mais..." Elle s'arrêta une fraction de seconde. "Il est narcissique et fait trop de bêtises. Et sa personnalité laisse à désirer. Pourquoi le cherchez-vous ?"

Les sorciers échangent un sourire. "Savez-vous où il se trouve, Mme Vespula ? Nos sources nous disent qu'il réside à Novigrad."

"Oui, mais malheureusement..." Elle se pince les lèvres. "Je ne sais pas où il est. Il est probablement en train de faire l'amour avec quelqu'un en ce moment même. Peut-être un homme, peut-être une femme, je ne sais pas", dit-elle, presque comme si elle se plaignait. "Mais quelqu'un le sait." Elle prit une gorgée de son ragoût. "Un passionné de poèmes l'invitait au Rosemary and Thyme de Novigrad chaque milieu de mois et partageait son travail avec Dandelion. J'ai participé à cette réunion une fois. Pissenlit a beaucoup d'amants, et l'argent est toujours un problème. Il est presque toujours à court d'argent. C'est l'occasion rêvée d'obtenir des sponsors. Il y participe toujours."

"Le milieu du mois ? C'est dans quelques jours." Roy pensa, nous n'aurons qu'à attendre à l'auberge.

"Pour être précis, c'est demain."

"Qui est cet amateur de poèmes alors ?"

"Je pense que vous avez entendu parler de son nom. C'est un chef de gang." Vespula commençait à se mettre en mode poète, et elle récita : "Brute et riche à souhait, il se lie d'amitié avec l'élégance et la romance. Si je me souviens bien, son surnom est Whoreson Senior, et il s'appelle Alonso Wiley."

Tout le monde s'est figé un instant. Le chef de ces voyous ?

"Le destin aime vraiment faire de drôles de blagues à ses sujets." Roy se souvint alors de quelques détails qu'il avait oubliés. Alonso Wiley, alias Whoreson Senior, était un grand amateur de poèmes. Avant de mourir des mains de son propre fils, il avait même légué dans son testament une auberge nommée Rosemary and Thyme à Dandelion.

Et puis Dandelion a transformé cette auberge en salle de bal.

"D'accord, cela nous a évité bien des tracas." Auckes se fendit le cou d'excitation. "C'est

l'heure du grand jeu, les gars."

"De quoi parle-t-il ?"

"C'est juste une blague. Mme Vespula, vous nous avez beaucoup aidés. Je vous remercie. A propos de cette réunion d'amateurs de poèmes demain..."

"Oh, j'ai aussi une demande à faire." Vespula regarda tous les sorciers. Elle demanda : "J'ai voyagé dans une douzaine de royaumes, de Redania à Aedirn. J'ai écrit des poèmes de tous genres, mais l'inspiration m'a échappé ces derniers temps. Cela fait six mois que je n'ai pas écrit ma dernière œuvre. Mais maintenant que j'ai l'honneur de vous rencontrer, je viens d'avoir une idée de poème". Les joues de Vespula étaient roses d'excitation. "Je peux faire un poème sur les sorciers. C'est un thème intéressant. Et qui dit thème intéressant dit innovation et inspiration. Peux-tu m'emmener quand tu iras à Novigrad pour ton travail ?"

Elle veut écrire un poème sur les sorciers ?

Les sorciers sont choqués. Ils n'ont rien dit. C'était la première fois qu'ils étaient confrontés à une telle situation. Techniquement, c'était la deuxième, mais au moins Kantilla était une combattante digne de ce nom, alors que Vespula n'était qu'une barde sans expérience du combat. Tout le monde opposa son veto à cette idée.

"Qu'en penses-tu, Roy ?"

Roy ne répondit pas. Au contraire, il regarda Vespula avec sérieux. Une prise de conscience le frappa. "Pardonnez-moi de vous le demander, madame Vespula, mais avez-vous d'autres noms ?"

"Mon nom de scène est Callonetta. Vous pouvez m'appeler Priscilla".

Chapitre 295

La nuit était tombée, réduisant au silence les bidonvilles de Novigrad. A part les étoiles dans le ciel, on ne voyait aucune lumière. Roy était perché sur le toit, fixant la lumière étincelante du quartier d'affaires de l'autre côté du canal. Il balançait sa lame d'une main, et jouait avec une petite boule de feu de l'autre, la faisant danser autour de ses doigts comme si c'était de la magie.

Non, c'était littéralement de la magie.

Un puissant courant d'air traversa les airs au-dessus de lui. L'obscurité de la nuit cachait un griffon de la taille d'un veau qui volait joyeusement.

Roy entendit des bruits de pas. Il envoya rapidement un message télépathique à Gryphon, et le griffon s'envola au loin, disparaissant dans la nuit.

Une femme court vêtue grimpa l'échelle menant au bâtiment. Elle vint s'asseoir à côté de Roy, laissant pendre ses jambes sur le bord du toit. "Les hommes de main de Wiley ne vont rien faire ce soir, on dirait". Kantilla tira ses favoris en arrière. Son visage habituellement beau et tatoué était doux sous le clair de lune. Elle avait aussi une lueur d'inquiétude dans les yeux. "Tu devrais descendre te reposer, Roy. Parlez à votre famille. Je prendrai le relais."

Cela fait un an qu'il a été séparé de sa famille. Kantilla pensait qu'il devrait avoir beaucoup de choses à se dire avec eux, mais la réalité était tout autre. Il ne parlait pas beaucoup avec ses parents ou son frère. La plupart du temps, il se contentait d'écouter ses parents et de répondre à leurs questions. Lorsque Mino se mit à pleurer sans raison et distraja Susie et Moore, Roy saisit l'occasion et sauta sur le toit.

"Merci de vous inquiéter, mais je vais bien. Je veux juste prendre l'air." Roy la sentit presque collée à lui, et il fit pendre ses jambes à son tour.

Il est partagé lorsqu'il voit ses parents. En fait, il était un peu nerveux de ne pas les avoir vus depuis si longtemps, surtout quand son père lui parlait d'une manière presque incongrue. Il se sentait un peu triste, alors il courut sur le toit.

Mais maintenant qu'il a pris l'air, il se rend compte qu'il doit s'assurer que sa famille puisse vivre une vie paisible et heureuse, même s'il ne fait pas partie de leur vie.

"Nous sommes maintenant à Novigrad, Kantilla. Quelle est la suite des événements ? Allez-vous travailler pour une troupe locale ? Reprendre ton ancien métier ?" Les sorciers et Kantilla s'étaient bien entendus depuis leur départ de chez La Valette. Ils ne s'étaient pas privés de plaisanter ou de boire pendant le voyage. C'était comme s'ils étaient amis.

Pourtant, Roy pensait qu'il serait bizarre d'emmener une dame avec lui tout le temps, et les voyages avaient toujours une fin. Chacun avait son propre chemin à suivre.

"Tu es pressé de me chasser ?" Elle lui lança un regard noir et se blottit encore plus contre lui. Elle pourrait l'embrasser si elle s'approchait ne serait-ce qu'un peu plus.

Il pouvait sentir son souffle sur son visage, et cela le chatouillait. "Je ne chasserai pas un ami. Tu peux rester aussi longtemps que tu le souhaites." Roy se retourna et fit semblant de pousser un soupir. "Mais tu as vu ce qui s'est passé. Le premier jour où nous sommes arrivés ici, nous sommes déjà attirés les foudres du gang local. Tout ça à cause de mes problèmes personnels. Je ne peux pas t'entraîner là-dedans."

"Les Zerrikaniens ne sont pas des déserteurs. Nous n'avons pas peur de la bataille." Elle bomba le torse. "Si ces lâches tentent quoi que ce soit de stupide, ils répondront de mes lames." Elle se tendit et dégaina l'épée courte qui se trouvait derrière ses bottes, puis la fit pivoter.

"Mais cette bataille n'a rien à voir avec vous."

"As-tu oublié comment tu nous as sauvé la vie, à Eveline et à moi, dans le donjon de La Valette ? Elle pinça les lèvres et regarda le sorcier. Il y avait de la détermination dans ses yeux. "Je vous dois la vie et je ne partirai pas avant d'avoir remboursé ma dette.

"Alors, comment allez-vous rembourser la dette ?" Roy était un peu fâché. Pourquoi ai-je l'impression de lui devoir quelque chose ?

"C'est une suggestion, mais je peux être votre mercenaire et travailler gratuitement. Je ferai tout ce que vous voudrez. C'est la meilleure idée." Elle porta son bras droit à sa poitrine et se lécha les lèvres, les yeux brillants. "Ou... tu peux me transformer en sorcière. Auckes m'en a parlé. Si je prends la potion, j'ai une chance de devenir un sorcier."

"Quel genre d'idée stupide est-ce là ? Maudit sois-tu, Auckes ", marmonna Roy sous son souffle. "C'est absurde. Les femmes ne peuvent pas être sorcières. Du moins, pour l'école de la Vipère, c'est le cas. Et tu es une femme plus âgée. Passer l'épreuve des herbes, c'est du suicide... Ne t'énerve pas. Tu es plus âgée que les enfants au sens littéral du terme."

"Quel dommage !" Elle baisse la tête et soupire.

"Restez à Novigrad et prenez soin de ma famille, surtout en mon absence."

"Bien sûr, je promets qu'aucun mal ne leur sera fait. Je promets qu'il ne leur sera fait aucun mal. Je les protégerai jusqu'à mon dernier souffle." Kantilla remarqua qu'il céda, et ses yeux se mirent à briller avec insolence. Elle le serra plus fort dans ses bras et s'appuya contre son épaule, essayant de se rapprocher encore plus de lui.

Il n'y avait rien d'autre que le bruit de la brise qui balayait la nuit. Roy et Kantilla étaient assis côte à côte sur le toit, laissant le vent souffler sur eux. Leurs jambes pendaient au bord du toit.